

L'ÉVEIL DE L'AMOUR MATERNEL UNIVERSEL

*Discours prononcé par Sa Sainteté Sri Mata Amritanandamayi à l'occasion de
L'Initiative pour la Paix dans le Monde des femmes chefs religieux et spirituels Au Palais des
Nations de Genève 7 octobre 2002.*

Hommes et femmes sont égaux aux yeux de Amma. Amma souhaite exprimer honnêtement son point de vue à ce sujet. Ces observations ne s'appliquent pas forcément à tous, mais elles concernent assurément la majorité des êtres humains.

La plupart des femmes sont actuellement endormies. Il faut qu'elles se réveillent et se lèvent ! Cet éveil de l'énergie dormante chez la femme est un des besoins les plus urgents de notre époque. Il n'est pas seulement nécessaire dans les pays en voie de développement mais chez toutes les femmes du monde. Dans les pays où le matérialisme prédomine, les femmes doivent s'éveiller à la spiritualité¹. Et dans les pays où elles sont contraintes de rester dans les limites étroites de la tradition religieuse, elles doivent s'éveiller à la pensée moderne. On a longtemps cru que les femmes et les cultures au sein desquelles elles vivaient s'éveilleraient grâce à l'éducation et au développement matériel. Mais le temps a montré que cette conception, largement répandue, était trop limitée. C'est seulement si les femmes, tout en ayant une éducation moderne, assimilent la sagesse éternelle de la spiritualité, que la puissance contenue en elles, s'éveillera et qu'elles pourront passer à l'action.

Qui doit réveiller les femmes ? Qu'est-ce qui les empêche de s'éveiller ? En vérité, aucun pouvoir extérieur ne peut empêcher la femme de s'exprimer et de manifester ses qualités maternelles innées telles que l'amour, l'empathie et la patience. C'est la femme qui, par elle-même, doit s'éveiller. Le seul obstacle réel à cet éveil, c'est son mental.

Dans la plupart des pays, les règles et les superstitions dégradantes pour les femmes continuent de prévaloir. Aujourd'hui encore, les coutumes primitives inventées par les hommes pour exploiter les femmes et les soumettre restent en vigueur. Les femmes et leur mental sont prisonniers de ces coutumes, véritables toiles d'araignées. Les femmes ont été hypnotisées par leur propre mental. Elles doivent se prendre en main pour s'extraire de ce champ magnétique. Il n'y a pas d'autre issue.

Regardez un éléphant. Avec sa trompe, il peut déraciner des arbres énormes. Quand un éléphant captif est encore bébé, on l'attache à un arbre à l'aide d'une corde solide ou d'une chaîne. Comme la nature d'un éléphant est de se promener librement, instinctivement, le bébé éléphant essaye de toutes ses forces de rompre la corde mais il n'est pas assez puissant pour se libérer. Il finit par comprendre que ses efforts sont inutiles, alors il abandonne et cesse de se débattre. Plus tard, quand l'éléphant est adulte, on peut l'attacher à un petit arbre avec une cordelette. Adulte, il pourrait facilement se libérer en arrachant l'arbre ou en rompant la corde. Mais comme son mental a été conditionné par les expériences du passé, il ne fait pas le moindre effort pour s'échapper.

¹ La spiritualité à laquelle Amma fait ici référence n'est pas celle qui consiste à adorer un dieu trônant quelque part dans le ciel. La véritable spiritualité, c'est de se connaître soi-même et de prendre conscience du pouvoir infini qui demeure en nous. La spiritualité et la vie ne sont pas deux choses séparées; elles ne font qu'un. La vraie spiritualité nous enseigne comment vivre dans le monde. La science matérielle nous enseigne comment « climatiser » le monde extérieur alors que la science spirituelle nous enseigne comment « climatiser » le monde intérieur.

C'est ce qui arrive aux femmes.

La société ne permet pas à la force intérieure des femmes de se révéler. Nous avons créé un blocage qui empêche cette grande force de se manifester.

Le potentiel infini inhérent à l'homme et à la femme est le même. Si les femmes le veulent réellement, il ne leur sera pas difficile de briser les entraves des règles et des conditionnements imposés par la société. Les qualités maternelles innées des femmes, leur pouvoir de créer, de donner la vie constituent leur plus grande force. Et ce pouvoir peut permettre aux femmes de créer dans la société un changement beaucoup plus profond que ce que les hommes ne pourraient jamais accomplir.

Les concepts anciens, mutilants, inventés dans le passé, empêchent les femmes d'atteindre les sommets spirituels. Ce sont des ombres qui hantent encore les femmes et leur inspirent peur et méfiance. Les femmes doivent abandonner leur peur et leur méfiance. Ce ne sont que des illusions. Les limitations que les femmes croient avoir ne sont pas réelles. Il faut qu'elles trouvent la force de surmonter ces limites imaginaires. Elles en ont le pouvoir, il est déjà là, présent en elles ! Et une fois ce pouvoir éveillé, nul ne pourra arrêter la marche en avant des femmes dans tous les domaines de la vie.

Les hommes ont généralement foi dans le pouvoir des muscles. Superficiellement, ils considèrent les femmes comme leur mère, leur épouse ou leur sœur. Mais il est inutile de dissimuler le fait que, plus profondément, les hommes ont encore une énorme résistance à comprendre, accepter et reconnaître comme il convient les femmes et l'aspect féminin de la vie.

Amma se rappelle une histoire. Il était une fois dans un village une femme profondément spirituelle qui éprouvait un bonheur immense à servir autrui. Les chefs religieux du village la choisirent comme un de leurs prêtres. C'était la première femme nommée prêtre dans cette région et les prêtres hommes n'aimèrent pas du tout cette innovation. Les villageois appréciaient sa grande compassion, son humilité et sa sagesse, ce qui engendrait chez les autres prêtres beaucoup de jalousie.

Tous furent un jour invités à un rassemblement religieux qui se tenait sur une île. La traversée en bateau pour s'y rendre durait trois heures. Lorsque les prêtres embarquèrent, ils découvrirent à leur grande consternation que la femme prêtre était déjà à bord. Ils murmurèrent entre eux : « Quel malheur ! Elle ne peut pas nous laisser tranquilles ! » Le bateau partit. Mais au bout d'une heure, le moteur tomba en panne et l'embarcation s'immobilisa. Le capitaine s'exclama : « Oh non ! Nous voilà coincés ! J'ai oublié de faire le plein ! » Personne ne savait quoi faire. Il n'y avait pas d'autre bateau en vue. La prêtresse se leva alors et dit : « Ne vous inquiétez pas, frères. Je vais aller chercher de l'essence. » Sur ces mots, elle quitta le bateau et s'en alla en marchant sur les eaux. Les prêtres la regardèrent, stupéfaits, mais s'empressèrent de remarquer : « Regardez ! Elle ne sait même pas nager ! »

Telle est l'attitude générale des hommes. Leur conditionnement les pousse à rabaisser et à condamner les réussites des femmes.

Les femmes ne sont ni des décorations ni des objets créés pour que les hommes en disposent. Les hommes traitent les femmes comme des plantes en pot, les empêchant ainsi de se développer pleinement.

Les femmes n'ont pas été créées pour le plaisir des hommes. Leur rôle n'est pas de tenir salon et d'organiser des thés mondains. Les hommes utilisent les femmes comme des magnétophones et les font agir au gré de leurs caprices et de leur fantaisie, comme s'ils appuyaient sur différents boutons.

Les hommes se considèrent comme supérieurs aux femmes à la fois physiquement et intellectuellement. Ils pensent que les femmes ne peuvent pas survivre dans la société sans dépendre d'eux. L'arrogance de cette conception erronée est manifeste dans tout ce qu'ils font. Si on considère que le caractère d'une femme est entaché d'un défaut, même s'il s'agit d'une victime innocente, elle est rejetée par la société et souvent par sa famille. Un homme peut en revanche se comporter de manière aussi immorale qu'il le désire sans être inquiété. Il est rare qu'on le critique.

Même dans les pays matériellement développés, les femmes sont refoulées au second plan lorsqu'il s'agit de partager le pouvoir politique. Il est intéressant de remarquer que les pays en voie de développement sont comparativement très en avance dans ce domaine et offrent aux femmes beaucoup plus d'occasions de faire une carrière politique. Mais à quelques exceptions près, qui se comptent sur les doigts d'une main, combien y a-t-il de femmes dans l'arène de la politique internationale ? Cela est-il dû à une quelconque incapacité des femmes ou bien à l'arrogance des hommes ?

Des circonstances favorables et le soutien des autres aideront certainement les femmes à s'éveiller et à s'épanouir. Mais cela seul ne suffit pas, elles doivent y puiser l'inspiration nécessaire pour trouver la force qui est en elles. La puissance réelle et la force véritable ne viennent pas de l'extérieur : elles se trouvent à l'intérieur.

Les femmes doivent se montrer courageuses. Le courage est un attribut de l'esprit ; il ne s'agit pas d'une vertu du corps. Les femmes ont la force de se battre contre les règles sociales qui font obstacle à leur progrès. C'est l'expérience personnelle de Amma. Bien qu'il y ait eu beaucoup de changements, l'Inde est un pays où la suprématie des hommes est encore de règle. Aujourd'hui encore, les femmes sont exploitées au nom de la tradition et des coutumes religieuses. Mais en Inde aussi, les femmes s'éveillent et passent à l'action. Il y a peu de temps encore, elles n'étaient pas autorisées à vénérer Dieu dans le sanctuaire intérieur des temples ; elles ne pouvaient pas non plus consacrer un temple ni accomplir les rituels védiques. Les femmes n'étaient même pas autorisées à chanter des mantras védiques. Mais Amma les y encourage et les forme à ces différentes pratiques et c'est Amma qui accomplit les cérémonies de consécration de tous les temples construits par notre ashram. Comme ces cérémonies et ces rituels n'ont été effectués que par des hommes pendant des générations, beaucoup de gens se sont opposés à ce que des femmes les accomplissent. À ceux qui trouvaient nos actions discutables, Amma expliqua que nous vénérions Dieu, qui est au-delà de toutes les différences, qui ne fait pas de distinction entre le masculin et le féminin. Il s'avéra que la majorité soutint cette innovation révolutionnaire ; c'est que ces interdits imposés aux femmes n'ont en vérité jamais fait partie de la tradition fondatrice de l'Hindouisme. Selon toute probabilité, ces règles ont été conçues par des hommes appartenant aux couches supérieures de la société afin d'exploiter et d'étouffer les femmes. Elles n'existaient pas dans l'Inde ancienne.

Dans l'Inde ancienne, les mots sanskrits qu'un mari utilisait pour s'adresser à sa femme étaient : *patni*, celle qui guide son mari, dans le voyage de la vie ; *dharmapatni*, celle qui guide son mari sur la voie du *dharma* (la droiture et la responsabilité) ; et *Sahadharmacharini*, celle qui avance avec son mari sur la voie du *dharma*. L'emploi de ces termes implique que les femmes jouissaient du même statut que les hommes ou même, qui sait, d'un statut plus élevé. Le mariage était considéré comme sacré car s'il était vécu avec une attitude et une compréhension justes, l'époux et l'épouse se soutenant mutuellement, il les conduisait au but ultime de la vie : la réalisation du Soi, la réalisation de Dieu.

...« Dieu est-Il homme ou femme ? » La réponse à cette question, c'est que Dieu n'est ni homme, ni femme ; Dieu est « Cela ». Mais si vous insistez pour que Dieu ait un genre, alors Dieu est plus féminin que masculin, parce que le masculin est contenu dans le féminin.

Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, toute personne ayant le courage de dépasser les limites du mental peut parvenir à l'état de mère universelle. Le principe de la « maternité » (du don de la vie) est aussi vaste et puissant que l'univers. Grâce à cette aptitude innée, une femme peut influencer le monde entier. L'amour qui jaillit de l'éveil du sentiment maternel, c'est un amour et une compassion que l'on n'éprouve pas seulement envers ses propres enfants, mais envers tous les êtres humains, envers les animaux et les plantes, les pierres et les rivières, un amour qui s'étend à toute la nature, à tous les êtres du cosmos. En vérité, une femme en laquelle la nature de mère s'est éveillée perçoit toutes les créatures comme ses enfants. Cet amour, cette « maternité », c'est l'amour divin, et c'est Dieu.

Les femmes constituent plus de la moitié de la population mondiale. C'est une grande perte quand on leur refuse la liberté d'occuper une position de premier plan, le statut élevé qui devrait être le leur dans la société. Lorsque cela leur est refusé, la société perd alors ce qu'elles pourraient lui apporter....

...Le monde a aujourd'hui besoin de la coopération entre hommes et femmes, fondée sur un sentiment solide d'unité au sein de la famille et dans la société. Les guerres et les conflits, la souffrance et le manque de paix qui affligent le monde actuel, tout cela connaîtra certainement une forte diminution si hommes et femmes commencent à coopérer et à s'apporter un soutien mutuel. À moins que l'harmonie entre le masculin et le féminin, entre hommes et femmes, ne soit rétablie, la paix continuera à n'être rien de plus qu'un rêve lointain.

En profondeur, il y a un homme en toute femme et une femme en tout homme. Il y a des siècles que cette vérité a été révélée aux grands sages et visionnaires au cours de leur méditation.

C'est ce que symbolise la conception du dieu mi-homme, mi-femme (ardhanariswara) dans la religion hindoue. Que vous soyez un homme ou une femme, votre véritable humanité ne se révélera que quand les vertus féminines et masculines en vous seront en équilibre.

Il existe deux sortes de langages en ce monde : celui de l'intellect et celui du cœur. L'intellect sec et rationnel aime argumenter et attaquer. L'agressivité est sa nature. Son langage est purement masculin, dépourvu d'amour et incapable de se relier à l'autre. Il dit : « Non seulement j'ai raison et tu as tort, mais je dois te le prouver à tout prix afin que tu me cèdes. » Le fait de dominer les autres et d'en faire des marionnettes qui dansent à leur gré est caractéristique de ceux qui parlent ce langage. Ils essayent d'imposer leurs idées aux autres ; leur cœur est fermé ; ils tiennent rarement compte des sentiments d'autrui. Ils ne se préoccupent que de leur ego et de leurs idées creuses de victoire.

Le langage du cœur, le langage de l'amour, qui est lié au principe féminin, est tout à fait différent. Ceux qui parlent ce langage ne se préoccupent pas de leur ego. Cela ne les intéresse pas de prouver qu'ils ont raison ou que quelqu'un d'autre a tort. Ils éprouvent une sollicitude profonde envers leurs frères humains et ils souhaitent les aider, leur apporter un soutien et leur permettre de s'élever. Leur seule présence est transformatrice. Ce sont eux qui, en ce monde, apportent l'espoir tangible et la lumière. Ceux qui les approchent renaissent. Lorsque de tels êtres parlent, ce n'est pas dans le but de donner des leçons, d'impressionner ou d'argumenter ; il s'agit d'une véritable communion des cœurs.

L'amour vrai n'a rien à voir avec le désir sensuel ni l'égoïsme. Dans l'amour réel, vous n'êtes pas important ; c'est l'autre qui est important. Dans l'amour, l'autre n'est pas l'instrument qui vous permet de satisfaire vos désirs égoïstes ; vous êtes un instrument du Divin dont l'intention est de

faire le bien en ce monde. L'amour ne sacrifie pas autrui ; il donne joyeusement de lui-même. L'amour est désintéressé ; mais il ne s'agit pas du désintéressement imposé aux femmes reléguées au second plan, traitées comme des objets. Dans l'amour vrai, vous n'avez pas le sentiment d'être sans valeur ; au contraire, vous grandissez jusqu'à ne plus faire qu'un avec tout ce qui est, englobant tout, éternellement plongé dans la béatitude....

...Un jeune homme est un jour venu voir Amma pendant qu'elle donnait le darshan en Inde. Il vivait dans une région du pays ravagée par le terrorisme. Les gens souffraient beaucoup de la fréquence des meurtres et des pillages. Il dit à Amma qu'il était le chef d'un groupe de jeunes qui accomplissait beaucoup de travail social dans cette zone. Il pria Amma ainsi : « Je t'en prie, éclaire les terroristes si pleins de haine et de violence en leur donnant une compréhension juste. Quant à ceux qui ont subi tant d'atrocités et qui ont tant souffert, je t'en prie, remplis leur cœur de l'esprit de pardon. Sinon la situation ira de mal en pis et il n'y aura pas de fin à la violence. »

Amma fut ravie d'entendre cette prière pour la paix et le pardon. Quand elle lui demanda pourquoi il avait choisi de se tourner vers le service social, il répondit : « C'est ma mère qui m'a donné l'inspiration nécessaire. Mon enfance fut sombre et terrifiante. À l'âge de six ans, j'ai vu de mes propres yeux mon père, un homme qui chérissait la paix, être assassiné brutalement par des terroristes. J'ai réussi à m'échapper mais ma vie était brisée. J'étais rempli de haine contre les assassins et je ne pensais qu'à me venger. Mais ma mère m'aida à changer d'attitude. Chaque fois que je lui disais que j'allais un jour venger la mort de mon père, elle répondait : « Mon fils, est-ce que cela redonnera la vie à ton père si tu tues ces gens ? Vois comme ta grand-mère est toujours triste. Vois comme il m'est difficile de joindre les deux bouts sans ton père. Et vois comme tu es triste, comme tu souffres de ne pas avoir ton père. Veux-tu que d'autres mères et d'autres enfants souffrent comme nous ? Leur douleur sera aussi forte que la nôtre. Essaie de pardonner aux assassins de ton père leurs terribles actions et de répandre plutôt le message de l'amour et de la fraternité universelle. » Une fois adulte, je fus invité à rejoindre plusieurs groupes de terroristes pour venger la mort de mon père. Mais les graines de pardon semées par ma mère avaient germé et je refusai toutes ces offres. Je réussis également à parler à quelques-uns des jeunes et à leur transmettre le conseil que ma mère m'avait donné. Cela transforma le cœur de beaucoup d'entre eux qui ont maintenant changé de conduite et m'aident dans mon travail d'aide sociale. »

L'amour et la compassion que ce garçon a choisies de répandre dans le monde jaillirent de la fontaine d'amour qui existait chez sa mère....

...Dans leurs efforts pour retrouver dans la société le statut qui leur revient de droit, les femmes ne devraient jamais perdre ce qui constitue l'essence de leur nature. C'est une tendance que l'on peut observer dans de nombreux pays et qui n'aidra jamais les femmes à conquérir leur véritable liberté. Il est impossible d'atteindre la liberté réelle en imitant les hommes. Si les femmes elles-mêmes se détournent du principe féminin, il en résultera l'échec absolu des femmes et de la société. Les problèmes du monde ne seront pas résolus, ils en seront aggravés. Si les femmes rejettent leurs qualités féminines et s'efforcent de devenir pareilles aux hommes en cultivant uniquement les qualités masculines, le déséquilibre du monde ne fera que s'accroître. Ce n'est pas ce qu'il faut à notre époque. Le besoin réel du monde actuel, c'est que les femmes apportent tout ce qu'elles peuvent à la société en développant leur amour maternel universel, au lieu de développer uniquement leurs qualités masculines.

La femme a un dharma (devoir) envers le monde et envers elle-même. Elle doit assumer la responsabilité de la croissance et du développement de la société à parts égales avec les hommes.

Tant que les femmes ne font pas l'effort de s'éveiller, elles créent leur propre petit monde étroit et elles en sont, d'une certaine manière, responsables.

Plus une femme s'identifie à sa nature intérieure de mère, plus elle s'éveille à cette shakti ou pure énergie. Lorsque les femmes développeront cette puissance intérieure, le monde commencera à écouter leur voix avec une attention toujours plus soutenue.

Nombreuses sont les personnes et les organisations, telles les Nations-Unies, qui encouragent le progrès des femmes et Amma souhaite leur rendre hommage. Cette conférence nous offre l'occasion de construire sur ces fondations. Amma aimerait vous présenter quelques suggestions :

1. Les chefs religieux devraient faire tous les efforts possibles pour guider leurs fidèles et les faire revenir à l'essence réelle de la spiritualité, condamnant à la lumière de cette essence toutes les oppressions et les violences que subissent les femmes.
2. Les Nations Unies devraient maintenir une présence dans les zones de guerre et de conflit entre les communautés où les femmes et les enfants sont particulièrement visés afin de les protéger.
3. Il faut que toutes les religions et toutes les nations condamnent des pratiques aussi honteuses que l'avortement des fœtus féminins, l'infanticide des bébés filles et les mutilations génitales des filles.
4. Il faut supprimer le travail des enfants.
5. Le système des dots devrait être aboli.
6. Les Nations Unies et les chefs de toutes les nations devraient intensifier leurs efforts pour arrêter le trafic d'enfants et l'exploitation sexuelle des petites filles. Il faut que les conséquences pénales de tels actes soient dissuasives.
7. Le nombre de viols qui ont lieu dans le monde entier est stupéfiant. Et le fait que, dans certains pays, ce soit la victime du viol qui soit punie est incompréhensible. Pouvons-nous nous contenter de rester spectateurs ? Un effort concerté devrait être fait au niveau international afin d'éduquer les jeunes hommes et de mettre fin au viol et à toute forme de violence envers les femmes.
8. La dignité des femmes est agressée par des publicités qui les traitent comme des objets sexuels. Nous ne devrions pas tolérer cette exploitation.
9. Les chefs religieux devraient encourager les fidèles à faire du service désintéressé une partie intégrante de leur vie.
10. Le manque d'éducation et la pauvreté sont les causes principales des difficultés auxquelles nombre de femmes doivent faire face aujourd'hui. Les Nations-Unies et les chefs de chaque nation devraient mettre sur pied des projets spéciaux pour l'éducation des femmes et l'éradication de la pauvreté.

L'amour maternel n'est pas le privilège des femmes qui enfantent ; c'est une qualité inhérente à l'homme aussi bien qu'à la femme. C'est un état d'esprit. C'est l'amour, et cet amour est le souffle même de la vie. Personne ne déclare : « Je ne respirerai qu'en compagnie de ma famille et de mes enfants, je ne respirerai pas en présence de mes ennemis. » De même, chez ceux en qui le

sentiment maternel s'est éveillé, l'amour et la compassion envers tous les êtres sont aussi naturels que le fait de respirer.

Amma a le sentiment que l'ère qui s'ouvre devrait être consacrée à réveiller la faculté de guérison inhérente à la qualité maternelle. C'est la seule manière de réaliser notre rêve de paix et d'harmonie universelle. Et c'est possible ! C'est à nous qu'il appartient d'agir ! Gardons cela en mémoire et avançons.

Amma aimerait remercier toutes les personnes ayant participé à l'organisation de ce sommet. Amma rend profondément hommage à vos efforts en vue d'apporter la paix dans le monde. Puissent les graines de paix que nous semons aujourd'hui porter leurs fruits pour le bien de tous.

Om Namah Shivaya